

Montolivet :

L'église Saint-Ferréol

Petite sœur de Saint-Laurent.

L'église Saint-Ferréol de Montolivet :



L'église Saint-Laurent de Rieux :



« L'apogée du système Champenois :
l'église de Rieux datant des premières années du XIII^e siècle »
selon Viollet-le-Duc, architecte (1814-1879).

Les façades.

Les façades sobres et plates sont toutes épaulées de contreforts aussi bien sur la façade principale d'entrée que sur les façades latérales, caractéristique typique du Moyen-âge.

La façade occidentale d'entrée,
avec ses contreforts en double hauteur et le portail en plein cintre :



Une façade typiquement romane.

Au début du XI^e siècle, les murs des façades sont encore peu ornés et l'architecture est dominée par l'arc en plein cintre composée sur la base d'un carré et d'un demi-cercle ; la façade à pignon débordant, plate et sobre, est percée d'un simple portail en plein cintre réhaussé par des voussures formées d'arcs concentriques en retrait les uns par rapport aux autres et couronné par l'architrave qui devait se retourner avec des piédroits en colonnettes dont il ne reste que les petits chapiteaux.



Seule une fine ouverture verticale se trouve en partie supérieure dominée par une croix en pierre.

Le narthex constituant le vestibule de l'église, situé entre le portail et la nef, est surmonté d'une petite tour-clocher quadrangulaire à abat-sons, recouverte d'ardoise et au toit en pavillon.

La façade nord.

Elle est flanquée d'une petite tourelle d'escalier circulaire permettant généralement d'accéder à la tour-clocher.



Dans l'église elle-même et sur la gauche de la nef en entrant on découvre une petite porte qui conduit à un escalier en colimaçon faisant office de tour de guet.

Les façades du transept.

Les arcs en plein cintre permettent de rattacher cette partie de la construction à l'époque romane.



Au droit du transept dont la hauteur des murs est beaucoup plus importante que la nef, des contreforts d'angle de triple hauteur ont été conçus pour résister à la poussée oblique des voûtes et assurer ainsi la stabilité de l'ensemble.

La façade du chevet constitué par une abside à pans coupés.

Les arcs brisés et le traitement de la baie centrale de l'abside attestent que cette partie a été réalisée en pleine période gothique, contemporaine au chœur de l'église Saint-Laurent de Rieux.



Le plan.

Selon le principe des églises catholiques, l'église Saint-Ferréol est « orientée », son axe ouest-est étant dirigé vers l'orient, c'est-à-dire que le chœur, là où se tiennent l'autel et le prêtre, se trouve à l'est, lieu du lever du soleil. La porte d'entrée est à l'ouest, du côté du couchant, du côté de la nuit. En pénétrant dans l'église, le paroissien marche des ténèbres de l'occident vers la lumière de l'orient ; il marche vers la Jérusalem céleste.

Le plan de l'église a été conçu en forme de croix latine très répandue dans notre pays et constituée par l'intersection d'une part, de la nef prolongée par le chœur et d'autre part, du transept perpendiculaire.

L'architecture romano-gothique de l'église Saint-Ferréol.

L'architecture romano-gothique correspond à la période de transition entre la fin de l'époque romane et le début de l'époque gothique, c'est-à-dire de la fin du XII^e siècle jusqu'au XIV^e siècle ; comme le définit le professeur François Benoit, il s'agit de « l'alliance du Roman en sa maturité et du Gothique en formation ».

Les principaux éléments architecturaux romans de l'église Saint-Ferréol s'entrelacent avec ceux de l'époque gothique comme le démontre l'analyse des façades.

Le mélange de ces deux styles atteste de l'étalement dans le temps de la construction de l'église étant rappelé que jusqu'au XIX^e siècle chaque époque affirmait son originalité et ne plagiait pas l'époque précédente, le meilleur exemple étant celui de l'abbaye du Mont Saint-Michel dont la nef est romane, le chœur gothique et le portail du style classique du XVIII^e siècle.

En Champagne, le Romano-Gothique se manifeste à partir de 1120 environ ; cela permet de dater l'étalement de la construction entre le XII^e et le XIII^e siècle, au plus tard le XIV^e siècle

Cependant, la date portée sous la clé de voûte du transept mentionne « 1547 » ; or, le transept représente la partie la plus ancienne de la construction correspondant à la fin de la période romane et au début du Romano-Gothique évoqué ci-avant

Si la construction datait dans son ensemble de 1547, la nef et le chœur ne constitueraient qu'un seul vaisseau de même hauteur comme toutes les églises gothiques et il s'agirait alors du gothique flamboyant finissant, ce qui, apparemment n'est pas le cas, quand bien même le traitement aurait été plus simple et plus économique.

Les toitures du transept et du chevet, plus hautes que celle de la nef, confirment donc l'étalement de la construction sur plusieurs siècles.

Compte tenu qu'en 1547, l'art gothique était en déclin, face à la Renaissance s'imposant peu à peu, les grandes baies en plein cintre du transept contredisent cette date car à cette époque, elles devaient nécessairement être réalisées en arc brisés ; cette date ne correspondrait-elle pas à une restauration bien plus tardive que la construction ? Même l'abside du chœur gothique à trois pans dont la baie centrale est constituée de deux lancettes triflées surmontées d'un oculus en forme de cœur devrait être antérieure quand on la compare, par exemple, à celle de l'église de Rieux qui, selon Viollet-le-Duc, date de 1220 environ.

Ne s'agirait-il pas d'une restauration ou plutôt d'une reconstruction de la nef qui se serait partiellement effondrée et qui aurait été remontée ultérieurement, beaucoup plus basse et très simplement ?

La nef, l'énigme de l'église Saint-Ferréol.

La partie la plus ancienne apparaît être, de nos jours, le transept.

Il s'agit, en effet, d'une construction romane comme le démontrent les arcs en plein cintre et les simples corniches supportées par des corbeaux arrondis ; aucun de ces éléments typiques de l'architecture romane ne se retrouve dans les deux autres parties qui constituent la nef et le chevet.

Les baies de gauche : le chevet.

La baie de droite : le transept.

La baie de gauche : le transept.

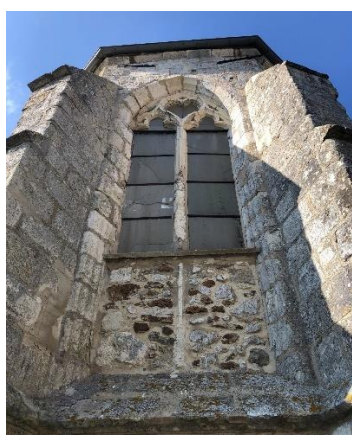
La baie de droite : le chevet.



La corniche du transept :



S'il est aisé de déterminer la période architecturale du chevet qui est manifestement gothique comme le prouvent les arcs brisés et la baie centrale de l'abside constituée des deux lancettes triflées surmontées de l'oculus en forme de cœur, il en est tout autrement de la nef.



En poursuivant la comparaison avec l'église de Rieux, nous nous heurtons à deux hypothèses ; soit la nef est romane et constitue la partie la plus ancienne de l'édifice, soit elle a été démolie puis reconstruite lors ou après la réalisation du chevet, c'est à dire au cours ou à la fin de la période gothique.

Ces deux hypothèses sont justement avancées pour l'église de Rieux, certains ayant écrit ici ou là que la nef de l'église a été reconstruite au XVI^e siècle et d'autres que la nef est romane (milieu du XII^e siècle) comme l'affirme le Cercle d'Histoire Locale du Pays Châlonnais (<https://chlpc.jimdofree.com/eglises-de-la-marne/>) ; ses arcs surbaissés utilisés parfois pour les voûtes romanes mais surtout dans la seconde moitié du XV^e siècle laissent penser que l'hypothèse de la reconstruction à la fin du XV^e siècle ou au XVI^e siècle est la plus plausible.

De la même façon, la nef de l'église de Montolivet, dont les petites baies sont traitées en arcs brisés et non en plein cintre, tend à penser qu'elle est d'une époque postérieure au transept dont l'architecture est parfaitement romane. Mais un élément déterminant permet retenir l'hypothèse de la reconstruction tardive de la nef – probablement à cette date de 1547 - est visible sur la façade ouest du transept, de part et d'autre de l'intersection de la nef et du transept.

Il s'agit d'une maçonnerie de facture différente sur la façade du transept, depuis l'alignement des façades de la nef vers son faîtage, en regard de la façade du transept situées, de part et d'autre de la nef.

Une ligne sensiblement verticale, à gauche de la descente d'eau pluviale, correspond à un bouchement ultérieur du vide qui devait exister par la pénétration initiale du vaisseau de la nef dans le transept :

Intersection de la toiture de la nef avec le transept :

Au-dessus de la toiture de la nef et sous la toiture du transept, le bouchement apparait clairement à gauche de la descente pluviale :



La ligne verticale de rupture de la maçonnerie initiale correspondant à un bouchement.

Par suite de ce bouchement, les murs et le faîtage de la nef ont été descendus à la hauteur actuelle confirmant bien la modification de la nef ultérieurement au transept romane et réalisé vraisemblablement vers 1547, le transept et le chevet gothique étant manifestement antérieurs.

La nef a-t-elle été reconstruite après avoir s'être partiellement effondrée ?

Il semble, pour le moins, que la nef a dû subir une modification importante comme la façade nord paraît l'indiquer par, là encore, une rupture anormale de maçonnerie qui n'existe pas en façade sud ; la façade nord a-t-elle été reconstruite à partir de l'appui des baies, une ligne horizontale continue caractéristique d'une reprise de maçonnerie semblant l'indiquer.

Façade nord de la nef :

La ligne continue de rupture de maçonnerie passant sous les baies apparaît clairement :



Ce même phénomène causé par un effondrement s'est-il produit à Rieux ?

L'arc brisé est déjà présent dans l'art roman mais il n'apparaît probablement qu'après l'an mille avec l'arrivée du style ogival et son utilisation se généralisera pleinement au XIII siècle. Néanmoins, si dans une même construction des arcs plein cintres relevant de l'art roman cohabitent avec des arcs brisés, ces derniers sont nécessairement plus tardifs ; cela permet d'affirmer, là encore, que le transept est antérieur à la nef en l'état.

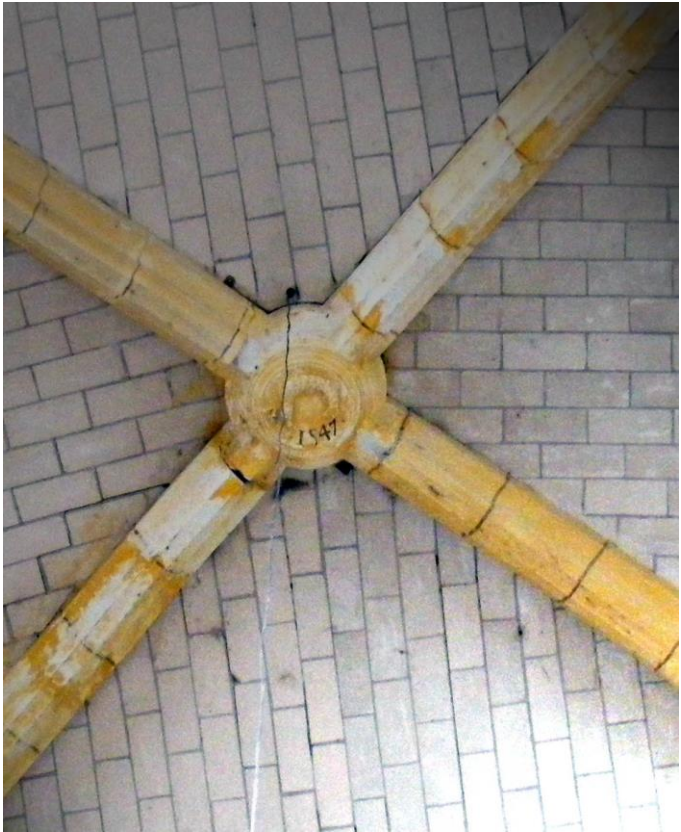
Enfin, la différence du traitement des embrasures moulurées des baies de la nef et du chevet ainsi que l'état de la pierre, malgré des expositions différentes, font ressortir la différence d'époque de réalisation et accusent la période plus récente de la nef ou pour le moins, de sa modification.

L'arc de la nef (à gauche) comporte deux rouleaux qui sont très réguliers ainsi que les joints et les dimensions de pierre contrairement aux arcs du chevet qui sont manifestement plus anciens :



Les voûtes en arcs brisés de l'église.

Le transept :



Le chœur, l'âme de l'église.

Des boiseries entourent le chœur pour le mettre en valeur et lui donner toute l'importance que revêt ce sanctuaire où se trouve le maître-autel, la partie la plus sacrée de l'église.

Les cinq baies entourant le chœur apportent la lumière qui descend du ciel par les vitres blanches ; existait-il des vitraux à l'origine ?



Pour achever cette mise en valeur, le maître-autel est surélevé de quatre marches, constituant ainsi le point crucial de l'église ; pour favoriser le recueillement, l'autel se blottit dans ce demi-hexagone permettant au prêtre d'être totalement concentré dans la célébration du Saint Sacrifice de la messe durant lequel il est en relation directe avec Dieu qu'il fait descendre sur cet autel au moment de la consécration.

La configuration du chœur répond ainsi parfaitement à la liturgie restée immuable durant des siècles.



Les baies cintrées de la nef.

Des arcs brisés de décharge reportent les charges de part et d'autre des baies sur des colonnes bloquées extérieurement par les contreforts :



La chaire a été précieusement conservée ainsi que les bancs qui ont malheureusement disparu dans de nombreuses églises voisines.



A l'intérieur de l'église, la statue équestre en bois polychrome de Saint-Ferréol datant du XV^e siècle, ainsi que celle de Saint Eloi du XVII^e siècle constituent deux autres pépites de l'église.



Statue de Saint-Féréol ou Saint-Ferreol

Les pierres tombales de l'église.

Le transept sud est également dédié à la Vierge Marie. Autrefois deux pierres tombales protégeaient la sépulture de deux personnages nobles ayant eu le privilège d'être inhumés dans l'église ; elles sont à présent invisibles ; que sont-elles devenues ? Y reposaient alors « Christophe de Lenharé, escuyer, seigneur de Thiercelieux, de la maison du Roy » et son épouse « demoiselle Anne de Dampierre ».

Ils étaient dessinés sur leurs tombes, séparés par une tête de mort, escortés de leurs écussons comme le décrit Maurice Pignard-Péguet dans son ouvrage « Histoire générale illustrée des départements - Seine-et-Marne » : celui de l'homme à un chevron chargé d'une étoile avec en chef deux croissants ; celui de la femme à une bande seulement.

<http://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k5698549c/f385.item.r=Thiercelieux.zoom>
Vue : 272

Il semble que ce soit l'inverse : la bande correspond au blason des Lenharé que l'on retrouve sur la dalle funéraire d'Edouard de Lenharé, écuyer, seigneur de Montceaux, mort en 1550 et qui se trouve dans l'église de Montceaux-lès-Provins (<https://www.pop.culture.gouv.fr/notice/palissy/PM77001157>) ; dans le même esprit, le blason de la plupart des autres membres de la famille est « *d'argent à deux bandes de sable* » alors que les Dampierre blasonne « *d'or au Chevron de gueules, chargé de trois étoiles d'argent, accompagné de trois Croissants de gueules* ».

Christophe de Lenharé demeurait bien à Thiercelieux comme le confirme le Nobiliaire de Champagne (Recherche de la noblesse de Champagne par M. de Caumartin : page 23).

Le blason des familles Lenharé et Dampierre.

Le blason de Christophe de Lenharé :



« d'argent à deux bandes de sable »

Le blason d'Anne Dampierre :



Dampierre

Origines : Champagne,

« d'or au Chevron de gueules, chargé de trois étoiles d'argent, accompagné de trois Croissants de gueules. »

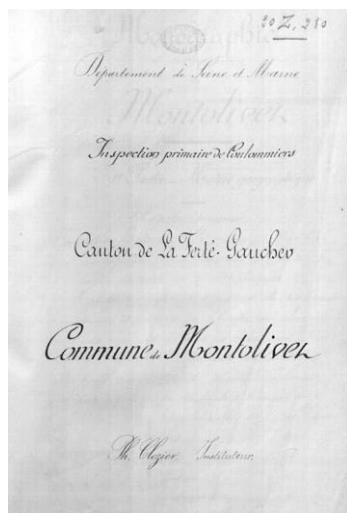
DAMPIERRE (orig. de Champagne). — François de Dampierre, Sieur de Lurey, Élection de Troyes.

D'or au Chevron de gueules, chargé de trois Estoilles d'argent, accompagné de trois Croifans de gueules.

file:///C:/Users/Jacqu/Downloads/Nobiliaire_de_Champagne_Recherche_de[...]Caumartin_Louis-Fran%C3%A7ois_bpt6k5410626j%20(1).pdf

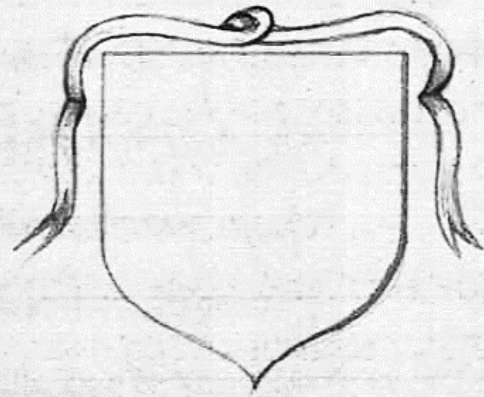
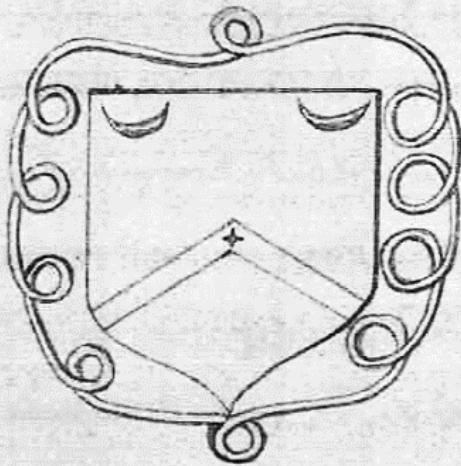
Page 16.

L'extrait de la monographie de la commune de Montolivet attestant la présence de ces pierres tombales en 1880 est rapporté ci-après :



Page 11/32

Dans la Chapelle de la Vierge de l'église, on voyait
 en 1830, sur une pierre deux personnages chacun dans une
 niche, entre ces niches une tête de mort, et de chaque côté
 un écusson tout nous donnant ici la forme



Autour de cette pierre on distinguait difficilement
 ces mots : « Gisent le corps de noble homme Christophe de Vanhove,
 écuyer, seigneur de Chierceloup, long des cent... de la maison du Roy

décidé le 20 mai... âgé de IIII et damoiselle Anne de Bampierre de
 cédée le 22 octobre ardit an âgé de IIIIII après avoir vécu ensemble
 III. Priez Dieu pour leurs âmes.

L'homme est curié des pieds à la tête et a les
 mains jointes ainti qu la femme

Dans la même Chapelle se trouvaient deux autres
 pierres dont on distinguait assez bien les figures ayant
 à peu près le même costume que les premières. Il était
 impossible de lire les inscriptions.